



EDITORIAL



Editorial de printemps pluvieux !

Le printemps fut pluvieux cette année, la nature, les plantes et les arbres respirent et se fortifient. Pourtant les conditions météorologiques n'ont pas été toujours favorables à la réussite des nichées. J'eus bientôt la preuve du contraire.

Le long du chemin creux, la pluie rendait toute observation peu probable, pourtant au détour du sentier, abrité par un grand muret de soutènement, d'épais buissons de cornouiller, de lierre et d'érables semblaient agités par une activité intense. Je pénétrais dans ce fourré et je trouvais là une souche humide propice à une attente un peu longue. En quelques instants j'avais changé de monde. Du chemin creux façonné depuis longtemps par l'homme, je pénétrais dans le monde des oiseaux. Merle, accenteur, troglodyte, fauvettes, visite d'un geai houspillé par les habitants locaux, toutes ces espèces vaquaient à leurs tâches territoriales sans se soucier à priori des conditions météorologiques plutôt défavorables. J'observais aussi une famille de fauvettes passerinettes et le manège incessant des adultes nourrissant 3 jeunes insouciant du danger que je représentais. Ce fut l'observation précoce de cette nichée de fauvettes qui m'inspira cette réflexion : nous sommes encore trop peu nombreux aujourd'hui à avoir cette conscience naturaliste, à nous émerveiller de cette nature si perfectionniste, à ressentir l'extrême fragilité des équilibres qui permettent à des êtres aussi évolués de réussir leurs cycles vitaux. Pourtant quel message, malgré des conditions météo difficiles, 3 beaux poussins si précoces de cette espèce méditerranéenne ! Une faculté d'adaptation qui s'appuie surtout sur la qualité du milieu et les ressources alimentaires. Chaque étape de ce cycle vital (reproduction, migration, hivernage) est conditionnée par de multiples facteurs environnementaux.

Notre action est bien là, les milieux naturels sont menacés, les conditions météorologiques s'emballent, les pollutions de toutes sortes se poursuivent. Il faut donc rester mobilisé à tous les niveaux. Faire connaître, protéger les espèces, mais surtout protéger les milieux naturels, promouvoir des pratiques agricoles moins agressives, encourager des politiques d'aménagement du territoire plus respectueuses de l'environnement. Avoir des milieux riches de biodiversité animale et végétale est à coup sûr l'assurance survie de ce patrimoine naturel tant menacé par nos sociétés et les dérèglements qu'elles engendrent.

Un nouveau super ministère de l'écologie, le pacte écologique, demain un Grenelle de l'environnement, c'est peut-être le début d'une prise de conscience. La dimension économique que prend aujourd'hui la nature et l'environnement (regardez les pub !) vient crédibiliser nos propos. Bref, le contexte est donc plus favorable à notre parole et à notre action. L'Atlas des vertébrés d'Aveyron, le programme agriculture et biodiversité, nos programmes de protection sur les busards et les milans, sont les grands projets qui fédèrent notre structure. Grâce à l'investissement de nombreux bénévoles, au travail de l'équipe salariée, ces projets de grande qualité nous placent comme acteur incontournable des questions environnementales sur notre département. Votre soutien est donc plus que jamais indispensable à la pérennité de nos actions. Poursuivons et amplifions encore notre engagement, la préservation de ce patrimoine naturel si menacé aujourd'hui est à ce prix.

Alain HARDY

SOMMAIRE

Protection

Faucon pèlerin 2007	page 2
Les cages-pièges	page 2
Convention France-Télécom	page 3

Actions

Agriculture et biodiversité	page 3
Mais d'où viennent-ils ?	page 4
Les prospections Atlas	page 4
Les brèves	page 5

Connaissance

Découverte du Carladez	page 7
Le Vautour fauve	page 8
Le Grand Paon de nuit	page 9
Le coin des branchés	page 10

Vie de la Délégation

Sortie sur le nord Aveyron	page 12
Carnet de route d'un bénévole	page 12
Choisir ses jumelles	page 13

FAUCON PELERIN 2007

Le suivi de cette espèce sensible se poursuit. Le premier bilan provisoire pour cette année 2007 montre une légère augmentation dans les critères retenus par rapport aux meilleures années qui se situent entre 1997 et 2002.



L'année 2006 a été marquée par des pontes plus tardives que d'habitude. Ce n'est pas le cas cette année bien que des 2^{èmes} pontes aient été très tardives (2 au début du mois d'avril, ce qui est rare chez nous). Les échecs enregistrés pendant la couvaison sont, pour la plupart de ceux que nous connaissons, liés à la présence du Grand Duc d'Europe. La pluviométrie a été faible et sans à-coups de début mars jusqu'à mi mai, ce qui a été très favorable à l'incubation des œufs. Les couples avec jeunes éclos présentent un nombre moyen plus élevé que la moyenne (2,7 jeunes éclos par couple avec jeunes éclos contre 2,3 à 2,5 les autres années). Il n'y a eu qu'un seul couple qui n'a élevé qu'un seul jeune (2^{ème} ponte) contre 6 qui ont élevé 4 jeunes, les autres années c'est plutôt l'inverse.

Sur les 47 couples recensés cette année, et composés de 2 oiseaux adultes, 40 ont pondu. Seulement 27 ont produit des jeunes, et 25 les ont menés à l'envol. Nous avons eu 6 aires à 4 jeunes, 12 à 3 jeunes, 6 à 2 jeunes et 1 à un seul jeune. Nous n'avons pas d'indication à ce jour pour 4 sites qui sont habités par un couple régulièrement, il est donc tout à fait possible que d'autres jeunes aient pu être menés à l'envol...

Le nombre de couples reproducteurs reste donc très stable et le nombre de jeunes à l'envol est légèrement plus élevé cette année. Rappelons que, d'après les études disponibles, 1 seul jeune sur 5 arrive à l'âge adulte (2 ans). Le Grand Duc d'Europe est le responsable de la majorité des échecs (dérangements d'adultes pendant la couvaison et prédation de jeunes sur 2 aires : 2 et 3 jeunes âgés de 3 à 4 semaines).

Années	Nb total couples	Nb jeunes
1990	21	35
1995	35	55
2000	40	71
2005	46	58
2006	46	63
2007	47	73

Merci au groupe de bénévoles et aux gardes de l'ONCFS qui assurent ce suivi.

Jean-Claude ISSALY

LES PROBLEMES LIES AUX CAGES-PIEGES

Dans le dernier numéro de la revue « Rapaces de France », Christophe MAUREL (LPO Tarn) relate des incidents relatifs

à l'utilisation de cages-pièges survenus dans ce département. Il s'avère que c'est également le cas dans le nôtre. C'est pourquoi j'ai souhaité rappeler dans ces colonnes les modalités d'utilisation de tels dispositifs ainsi que la réglementation et les contraintes associées.

Les cages-pièges sont autorisées dans le cadre de la capture d'oiseaux classés nuisibles, comme par exemple les corvidés. Elles doivent systématiquement faire l'objet d'une déclaration en mairie. Du fait de l'utilisation d'appâts carnés, d'autres espèces, notamment de rapaces (buses, milans), sont parfois capturées accidentellement. Si la réglementation était respectée, cela ne poserait pas de problème. En effet, le responsable de la cage est contraint d'effectuer un contrôle quotidien dans les deux heures qui suivent le lever du soleil et doit relâcher tous les animaux non visés. Malheureusement, deux types d'infractions ont pu être notés ces dernières années. Dans un premier cas de figure, la personne détruit intentionnellement le rapace. Ce fut le cas en juillet 2005 dans le Tarn. Les agents de l'Office National de la Chasse et la Faune Sauvage du Tarn, présents sur place ce jour-là, ont pu constater le délit. Dans un second cas de figure, constaté notamment dans notre département, la cage n'est pas visitée de quelques jours et les oiseaux sont retrouvés morts.

Que faire si vous découvrez ce type de situation ?



Avant tout, il faut impérativement s'interdire d'intervenir soi-même. Si vous disposez d'un appareil photo, un cliché peut s'avérer utile. Ensuite, quittez les lieux sans laisser de trace de votre passage et prévenez sans tarder l'ONCFS qui prendra le problème en charge. Si les faits sont avérés, l'auteur du délit se verra condamné devant le tribunal correctionnel. Dans un des exemples cités précédemment, le contrevenant s'est vu infliger une amende totale de 1 800 € et la presse s'est fait largement l'écho de ce jugement.

Pour en savoir plus :

A lire : Rapaces de France (supplément de l'Oiseau Magazine édité par la LPO) N°8 – 3^{ème} trimestre 2006

Coordonnées utiles :

ONCFS : Résidence Les Chrysalides
100 Boulevard des Tamaris 12850 ONET LE CHATEAU
Tel : 05 65 87 07 31 ou 05 65 77 05 16

Thierry BLANC

CONVENTION FRANCE TELECOM

Enfin la signature d'une convention où FRANCE TELECOM s'engage à obturer tous les poteaux d'ici 6 ans. Cette convention fut donc signée le 19 juin dernier à Toulouse entre la direction régionale de FRANCE TELECOM et les associations NATURE MIDI-PYRENNES, la LPO Tarn et la LPO Aveyron représentée par Guy BOUNIE et Alain HARDY.

Si l'on peut regretter les délais trop longs imposés par les plans de maintenance du réseau, plusieurs articles de cette convention présentent des avancées significatives : l'utilisation d'obturateurs métalliques, le recyclage systématique des poteaux déposés, le remplacement des poteaux abîmés par des poteaux sécurisés ou encore la mise en place de nouvelles lignes avec des poteaux obturés à la fabrication. Cette convention permet aussi le traitement prioritaire de zones présentées comme sensibles par les associations. N'hésitez donc pas à nous signaler des secteurs où les poteaux creux représentent encore un grand danger pour la faune.

Restons vigilants sur le terrain pour voir si les entreprises de sous-traitance effectuent correctement ce travail, et si les termes de cette convention se traduisent par une réelle amélioration de la situation.

Enfin, cette initiative fut portée jusqu'à son terme par une bénévole Toulousaine très investie sur ce dossier Isabelle ERLICH. Au nom de tous nos adhérents et de toutes les espèces éparpillées demain. Merci.

Alain HARDY

AGRICULTURE ET BIODIVERSITE

La suite du programme s'annonce très positive.

En effet, nous avons validé les plans de gestion avec tous les agriculteurs concernés. Ils ont tous été ouverts aux propositions de mesures de gestion et d'aménagement que nous leur avons faites. Ils sont très intéressés de voir ce qu'ils peuvent faire sur leur exploitation pour améliorer la biodiversité.



La mise en œuvre a déjà commencé au mois de mai. Avec le groupe « chiroptères » de Midi-Pyrénées, nous avons placé 4 gîtes à chauves-souris dans l'exploitation agricole de Monsieur GAVALDA à Castelmus (Castelnau-Pégayrols). Deux gîtes ont été posés sur le mur du siège de la ferme, et deux autres dans sa châtaigneraie. Cette action rentre dans un projet de sensibilisation au rôle des chauves-souris comme auxiliaires des cultures, et d'amélioration des connaissances techniques concernant la pose de gîtes artificiels et leur occupation par ces espèces.

Suite à la rencontre avec les agriculteurs, plus de la moitié d'entre eux a désiré planter des haies afin de créer un maillage bocager fonctionnel (pour les exploitations qui en avaient besoin).



Pour cela, nous faisons intervenir l'association "Arbres, haies et paysages d'Aveyron" qui a monté, je le rappelle, un dossier de subvention pour ce programme. Cette association va permettre de les conseiller sur l'entretien et la plantation de haies.

Déroulement de l'action :

Fin juin ou juillet, il y aura une visite de la technicienne sur les exploitations concernées afin de donner un avis d'expert.

Au mois d'août, les agriculteurs devront préparer leur terrain.

A l'automne, ils installeront le paillage.

Fin novembre ou décembre, la plantation des haies (utilisation d'essences locales) aura lieu.

C'est pourquoi, cet automne, nous allons organiser plusieurs **chantiers nature de plantation de haies** afin d'apporter une aide aux agriculteurs. Nous faisons donc un **appel aux bénévoles** voulant participer à cette action. Merci de nous contacter au local de la LPO Aveyron !

Je vous laisse les coordonnées de l'association "Arbres, haies et paysages d'Aveyron" pour tout renseignement sur les actions qu'ils mènent :

Arbres, haies et paysages d'Aveyron
Carrefour de l'Agriculture
12026 Rodez cedex 9
Tél : 05 65 73 81 16

Magali TRILLE

MAIS D'OU VIENNENT-ILS ?

Qu'est ce qui ressemble le plus à un rougegorge ? Un autre rougegorge ! Celui que vous avez dans votre jardin en été, est-il le même que celui qui est présent en hiver ? Difficile de le savoir car il est en effet quasiment impossible de différencier un individu d'un autre individu chez la plupart des oiseaux. On n'imagine donc pas que certains peuvent faire des milliers de kilomètres avant de se retrouver chez nous. Grâce aux opérations de baguage des oiseaux, on perçoit un petit peu mieux les trajets qu'ils font.

Le record de distance connu pour l'Aveyron revient à un **Balbuzard pêcheur** né en Finlande en 1990 et qui s'est électrocuté à Sébazac-Concourès en 1995 soit à près de 5 000 km de son lieu de naissance. Ainsi, on s'aperçoit également que de nombreux rapaces scandinaves peuvent être observés chez nous : **Epervier d'Europe**, **Faucon crécerelle**. En ce qui concerne le **Milan royal**, sur les 11 oiseaux observés en Aveyron, et dont on connaît l'origine, il y a 9 oiseaux allemands, 1 suisse et 1 tchécoslovaque.

Considérés comme plutôt sédentaires, les rapaces nocturnes peuvent également couvrir de grandes distances comme l'atteste cette **Effraie des clochers** baguée poussin en Belgique, et retrouvée blessée à Coupiac en 1997, soit près de 2 ans plus tard et 790 km plus loin.



Et les **Cigognes blanches** que l'on voit chez nous pendant leur migration, viennent-elles d'Alsace ? Eh bien presque ! Sur les 19 oiseaux observés en Aveyron et dont on connaît l'origine, il y a 14 oiseaux allemands, 3 alsaciens, 1 rhône-alpin et 1 hollandais.

Les hérons sont souvent décriés par nos amis pêcheurs, mais savent-ils que certains individus font des milliers de kilomètres ? En effet, un **Héron cendré** retrouvé mort en 1999 à Sainte-Eulalie-de-Cernon avait été bagué 10 mois auparavant en Estonie, soit à 2160 km de là ! Il en va de même avec le **Grand Cormoran**, espèce venant passer l'hiver en Aveyron : sur 6 oiseaux observés en Aveyron et dont le lieu de naissance est connu, 4 proviennent du Danemark et 2 de Suède.

Bien que de taille beaucoup modeste, les passereaux n'ont pas à être jaloux des trajets effectués par les grands oiseaux. Ainsi, un **Accenteur mouchet** capturé en septembre 2002 en Norvège est venu passer l'hiver suivant 1765 km plus au sud à Saint-Rome-de-Tarn. Fait encore plus marquant, un **Troglodyte mignon** (un des plus petits oiseaux d'Europe) capturé en Lituanie en septembre 2002 est re-capturé le printemps suivant à Saint-Rome-de-Tarn, soit à plus de 1800 km. Et que dire de cette **Fauvette des jardins** qui a parcouru 1754 km en 19 jours entre la Norvège et Laissac à l'automne 2003 ?

Revenons-en à au **Rougegorge familier**. Plusieurs données de baguages indiquent que certains oiseaux de l'est et du nord de l'Europe viennent hiverner en Aveyron :

- un individu bagué en octobre 1995 en Russie est retrouvé mort en mars 1997 à Millau (1746 km)

- un individu bagué en septembre 1998 en Suède est retrouvé mort un mois plus tard à Rignac (1429 km)
- un individu bagué en septembre 2002 en République Tchèque est retrouvé mort en octobre 2003 à Onet-le-Château (1098 km)

Samuel TALHOET

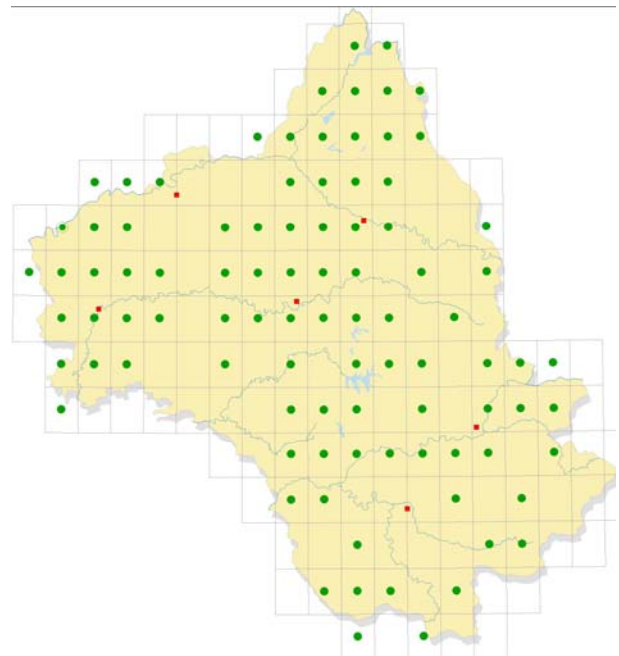
ATLAS AVEYRONNAIS

Atlas – appel aux naturalistes et aux rats de bibliothèques

Nous terminons la troisième et dernière saison de prospections pour compléter l'Atlas des vertébrés. Si vous souhaitez que vos données ou vos photos contribuent à ce livre historique, il faut nous les envoyer avant le 31 juillet. Les textes et photos seront remis à l'éditeur en octobre. D'ici là, continuez à écumer le département à la recherche d'oiseaux mais aussi de pelotes de réjections, d'amphibiens, de reptiles, de chiroptères...

Parfois des observations très simples comme celles d'un écureuil ou d'un hérisson peuvent compléter notre connaissance de la faune du département. Nous sommes aussi à la recherche de données sur les orvets, les rainettes, la grenouille agile, les rapaces nocturnes... N'hésitez pas à nous contacter pour nous demander ce dont nous manquons.

Nous sommes aussi à la recherche de toutes données de faune qui seraient restées cantonnées dans quelques carnets. Si vous avez des amis naturalistes, mêmes lointains, demandez-leur de nous envoyer leurs carnets. Nous saisisons les données et leur retournerons leurs documents.



Répartition connue de l'écureuil au 31 décembre 2006

Si vous avez une âme plus littéraire, faites le siège des bibliothèques ou des archives pour trouver toutes les mentions anciennes de la faune du département. Deux personnes nous ont récemment transmis un extrait d'une monographie de l'Abbé CALMELS qui donne des informations sur la faune de

la paroisse de Saint-Rémy à la fin du XIX^e siècle. Ceci est très intéressant car nous disposons de très peu d'écrits historiques sur la faune du département.

Rodolphe LIOZON

BREVES

Un espoir pour le busard

Un nouveau programme a débuté sur le territoire du Parc Naturel Régional des Grands Causses. Il bénéficie de l'aide financière du Conseil Régional et de la Fondation de France. Outre les désormais traditionnelles recherches et protection de nids, un partenariat avec le Centre de sauvegarde de la faune sauvage caussenard permettra de faire incuber des œufs, si nécessaire, et de relâcher les jeunes par la méthode dite "du taquet". Le Centre de sauvegarde dispose d'une quinzaine d'œufs en couveuse et le premier jeune est né le 18 juin. Le même jour, un nid contenant un jeune et 3 œufs a été protégé sur la commune de Camarès.

D'autre part, un premier contrat de jachère "environnement et faune sauvage" à but non cynégétique en faveur des busards a été signé avec un agriculteur de Sévérac-le-Château. D'une surface de 4,39 hectares, cette parcelle pourra ainsi être favorable aux busards, mais également à toutes les autres espèces nichant dans les cultures (alouettes, bruants, cailles...).

Rodolphe LIOZON et Samuel TALHOËT

Un élagage qui préserve la biodiversité



Au mois de mai, nous avons eu un appel téléphonique de l'entreprise d'élagage CIRGUE. En montant dans un arbre à Saint-Victor, ils se sont retrouvés nez à nez avec 4 petites têtes sortant d'un nid de corvidés. Vous l'avez deviné, des Hiboux moyen duc ! Voyant cela, ils ont décidé de ne pas tailler l'arbre et de nous en informer. Nous tenons à les remercier de ce geste protecteur.

Magali TRILLE

Aménagement du territoire et faune

Un groupe d'étudiants de Toulouse a réalisé une étude cartographique des aménagements réalisés et prévus sur le Larzac autour de l'A75 de Millau à la Cavalerie. C'est le début d'un long travail car la LPO souhaite évaluer les effets indirects du passage de l'autoroute sur les milieux naturels du Larzac. Outre les effets directs de l'emprise de la route, la pression foncière augmente, les zones d'activités se multiplient, un projet de golf a vu le jour, les aménagements

connexes sont légion (échangeurs, bassins de décantation, aires d'arrêt...).

Rodolphe LIOZON

Développement des routes

La LPO Aveyron est intervenue aux côtés de plusieurs associations lors d'une enquête publique pour contester certains aspects du contournement routier de Pont-de-Salars. Une des zones humides les plus intéressantes du secteur, et par ailleurs parfaitement bien identifiée par l'étude d'impact, devait malgré tout être traversée par deux routes. Aberration supplémentaire : ces deux routes doublaient deux routes existantes à quelques centaines de mètres.

Autre projet et mêmes inquiétudes concernant le contournement routier de Lanuéjols. Alors que le projet est moins avancé, nous constatons que certains tracés envisagés sont proches des étangs de Privezac et d'Anglarès que nous connaissons pour leur intérêt ornithologique. De même, nous avons remarqué que de nombreuses voies prévues doubleront des routes existantes à quelques centaines de mètres. Le Conseil Général de l'Aveyron a été averti par courrier de ces réserves que nous formulons au vu de certains tracés envisagés.

A l'avenir, la LPO continuera d'inciter les aménageurs de tout poil à conserver les milieux naturels, mais aussi, à économiser l'espace ! Elle a indiqué au Conseil Général qu'une réflexion sur l'économie du territoire serait bénéfique à la fois à la biodiversité, aux paysages, au climat, aux exploitants agricoles et au contribuable.

Rodolphe LIOZON

Recherchons savoir-faire

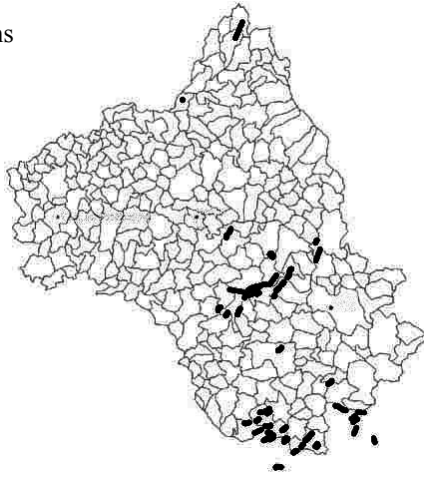


Dans le cadre de son projet de création de points d'eau, la LPO Aveyron recherche des personnes qui auraient conservé le savoir-faire pour étanchéifier des lavognes, ou plus généralement créer des mares. Demandez à vos parents ou grands parents et aux personnes de votre entourage s'ils souhaitent transmettre leur connaissance.

Rodolphe LIOZON

Eolien

Carte des implantations éoliennes en Aveyron.



Le Parc éolien de Viarouge est construit, et celui de Castelnau ne devrait pas tarder à entrer en fonctionnement.

Nous constatons une forte augmentation des projets dans le département, chaque développeur tentant de déposer son permis de construire avant l'obligation légale en juillet de définir des "zones de développement de l'éolien". Rappelons que la LPO est favorable au développement des énergies renouvelables, mais que les éoliennes ont un impact sur la faune sauvage. Il ne faudrait donc pas que la politique de lutte contre l'effet de serre nuise à la politique de conservation de la biodiversité.

Devant le cumul observé dans certains secteurs du département, la LPO s'inquiète. S'il est possible de discuter de l'impact d'un parc éolien sur la faune, il est actuellement plus difficile de prévoir celui de plus de cent éoliennes disposées sur une bande de 15 km.

Rodolphe LIOZON

Pelotes de réjection

Nous sommes toujours à la recherche de pelotes de réjection d'Effraie des clochers principalement afin de compléter les données manquantes de micromammifères (mulots, campagnols, musaraignes...) pour le futur atlas de la faune sauvage de l'Aveyron.

Magali TRILLE

Observatoire de la faune

Cet observatoire mis en place par la LPO Aveyron va permettre de mieux connaître l'évolution des populations de certaines espèces de la faune aveyronnaise. Les suivis nous permettront d'obtenir des informations intéressantes sur la phénologie et la biologie des espèces.

Suivi des espèces chez vous

12 membres de la LPO se sont déjà proposés pour nous informer chaque année de l'état des espèces d'oiseaux (Chevêche d'Athéna, Effraie des clochers, Hirondelle rustique, Hirondelle de fenêtre) ou de colonies de chauves-souris qui résident chez eux. Le suivi est simple (dates d'arrivée et de départ des oiseaux, nombre d'individus, présence de jeunes..).



Suivi et comptage plus pointus

Plusieurs bénévoles s'impliquent activement depuis plusieurs années sur :

- le suivi de la nidification (Faucon pèlerin, les vautours, Héron cendré, Aigle royal...)

- le comptage d'individus (Milan royal, Grand Cormoran, Pluvier guignard, Oedicnème criard, chauves-souris de la grotte du Boundoulaou...)

Alors n'hésitez plus, rejoignez-les !

Magali TRILLE

La faune de votre jardin nous intéresse !

Depuis 2003, la LPO Aveyron vous propose, à l'aide d'une fiche simple à remplir, de noter les observations d'oiseaux que vous faites dans votre jardin et sur votre mangeoire, mais aussi, grâce à une deuxième fiche, vous pouvez noter vos observations d'amphibiens. Ces données nous permettent de suivre les évolutions de la faune de proximité. Or depuis la parution, dans le LPO infos de juin 2005 d'un article "Vos jardins recèlent des trésors", les fiches ne nous parviennent pratiquement plus alors que **vos jardins sont peuplés d'espèces à forte valeur patrimoniale**. Si vous ne les possédez plus ou pas encore, un simple appel téléphonique au local (05 65 42 94 48) et nous vous les faisons parvenir soit par courriel soit par envoi postal.

Nous comptons sur vous !

Arnaud COMBY

Liste "bénévoles"

Nous avons créé une liste de discussion "bénévoles" afin de dynamiser la vie associative. Vous recevrez des messages tels que :

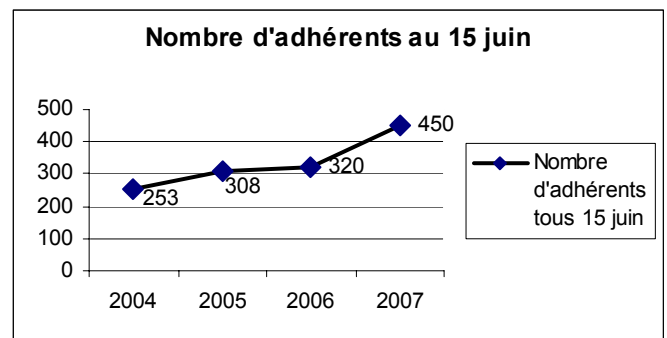
- des appels à bénévoles pour chantiers nature, tenue de stands, comptages naturalistes...
- des informations pour les groupes locaux,
- quelques pétitions.

Voici le lien pour vous inscrire : benevoles-lpo-aveyron@googlegroups.com

Magali TRILLE

Merci !

Dans l'avant dernier numéro de notre LPO Info, vous découvriez une brève intitulée : "Devenez nos meilleurs ambassadeurs !". Nous vous faisons part de difficultés à se faire entendre de certains partenaires du fait de notre faible représentativité, toute relative. De ce fait nous vous avons sollicité pour faire connaître la LPO dans votre entourage. Ainsi plus nombreux nous serons mieux écoutés de la part de nos partenaires.



Votre travail a porté ses fruits, car de 320 adhérents en juin 2006 nous sommes aujourd'hui 450 adhérents. Ce résultat est le vôtre et il est très encourageant. Nous vous en sommes reconnaissants. Mais le travail n'est pas fini et les enjeux de

préservation de la biodiversité se font de plus en plus forts. C'est pour cela que cette dynamique ne doit pas s'arrêter et que tous ensemble nous devons au quotidien faire plus pour l'homme et l'environnement.
Merci pour votre engagement.

Arnaud COMBY

La LPO essaime en Aveyron

Dans le cadre de sa politique de sensibilisation et de découverte du patrimoine naturel départemental, la LPO Aveyron développe des projets de valorisations de sites par l'intermédiaire de panneaux d'interprétations. Ne soyez donc pas surpris de voir des panneaux pédagogiques signés de la LPO Aveyron.

Arnaud COMBY

Polémique autour du Grand Cormoran



Lors du comptage des dortoirs de Grands Cormorans en janvier dernier, 675 oiseaux ont été recensés ce qui est la moyenne depuis l'hiver 2002-2003. Lors du comité départemental de suivi des populations de Grand Cormoran qui a eu lieu au mois de mai et auquel la LPO participe, il a de nouveau été décidé d'éliminer par tir 250 oiseaux l'hiver prochain. La LPO dénonce ce quota de tirs

de cette espèce protégée. C'est en effet une mesure sans aucun fondement scientifique qui est prise uniquement pour contenter le monde de la pêche.

On peut signaler la présence d'un oiseau muni d'une bague couleur au bord de l'Aveyron à Druelle le 17 janvier 2007. Renseignements pris, il s'agissait d'un Grand Cormoran d'origine danoise qui avait été bagué au nid le 16 juin 2005.

Samuel TALHOËT

Villégiature hivernale des Milans royaux en Aveyron

Pour la première fois un comptage simultané de tous les dortoirs hivernaux connus de Milan royal a été réalisé en France le 6 janvier 2007. En Aveyron, ce sont 20 bénévoles qui ont bravé le froid pour assurer les comptages des 9 dortoirs (dont les 3 nouveaux découverts cet hiver : Taussac, Ségur et Alpeuch). Les effectifs ont atteints des records avec une population hivernale estimée à 5 800 oiseaux en France, dont pas moins de 600 individus en Aveyron. Merci donc à tous les bénévoles et à l'année prochaine !



On peut signaler la présence d'un oiseau muni d'un marquage alaïre à proximité du centre d'enfouissement technique de Sainte-Radegonde les 27 février et 2 mars. Renseignements pris, il s'agissait d'un Milan royal d'origine allemande qui était dans sa 8^{ème} année.

Pour plus d'information, nous vous conseillons d'aller visiter le site Internet de la LPO consacré à cette espèce : <http://milan-royal.lpo.fr>

Samuel TALHOËT

Bientôt plus de poteaux creux ?



Chevêche d'Athéna :
Nicole MALRIC

Le mardi 19 juin, une convention historique dans notre région a été signée par France Télécom et 3 associations de protection de la nature : la LPO Aveyron, la LPO Tarn et Nature Midi-Pyrénées. Par cette convention, France Télécom s'engage dans un délai de 8 ans à faire boucher tous les poteaux creux de la région qui sont dangereux pour de nombreuses espèces cavernicoles :

mésanges, chouettes, loirs... D'un autre côté, les associations s'engagent à contrôler si le travail est réellement effectué.

Samuel TALHOËT

LA FAUNE DU CARLADEZ

Le Carladez se trouve au nord de l'Aveyron, en limite du département du Cantal et se caractérise par un plateau allant de 800 à 1000 mètres d'altitude. Il est essentiellement constitué de prairies plus ou moins humides et de nombreuses haies, ce qui confère au paysage un aspect très bocager. Cela résulte de l'élevage bovin qui est dominant. Deux vallées avec des versants abrupts et boisés délimitent cette région : à l'est la Truyère et à l'ouest le Goul. Grâce à la diversité paysagère et à sa position géographique, il a été recensé de nombreuses espèces : 6 amphibiens, 7 reptiles, 32 mammifères et pas moins de 125 oiseaux (260 espèces inventoriées en Aveyron).

1. Le plateau

L'ensemble du plateau constitue un territoire de chasse pour de nombreux rapaces comme l'Aigle botté ou le Milan royal. Un dortoir hivernal d'environ 70 Milans royaux a d'ailleurs été découvert en décembre 2006 près de Mur-de-Barrez.

Le bocage accueille un groupe d'espèces rare et menacé : les pies-grièches. La Pie-grièche grise et la Pie-grièche à tête rousse sont en forte régression en France, et il ne reste plus que quelques dizaines de couples en Aveyron. Elles sont assez localisées sur le plateau tandis que la Pie-grièche écorcheur,

plus commune en France, est omniprésente dans les haies du Carladez.

Les prairies humides sont primordiales car des passereaux comme le Pipit farlouse et le Tarier des prés s'y reproduisent. D'autre part, il est possible que ces prairies soient les seuls sites de nidification aveyronnais du Vanneau huppé. Elles sont également l'habitat de la Loutre d'Europe, très discrète, qui vit dans la plupart des ruisseaux du Carladez comme la Bromme ou le Goul.

Le Campagnol souterrain, dont l'Aveyron constitue la limite sud de l'aire de répartition française, est également présent. Il ne faut pas le confondre avec le Campagnol terrestre, appelé Rat taupier, bien connu en raison des dégâts qu'il génère dans les prairies. Il est souvent empoisonné avec un produit anticoagulant : la Bromadiolone. Or ces campagnols sont à la base de la chaîne alimentaire pour un grand nombre d'espèces qui en les mangeant en grande quantité, finissent aussi par s'empoisonner. Il est possible d'éviter l'utilisation de ce produit en assurant une diversité paysagère, en accueillant les prédateurs (Effraie des clochers, Milan royal, Hermine...) et en pratiquant le piégeage.

Le Carladez est aussi un refuge pour de nombreuses chauves-souris en voie de régression. Eglises, châteaux, granges, vieux tunnels offrent des abris calmes précieux pour les Grands Rhinolophes et les Petits Rhinolophes. Il est nécessaire que ces bâtiments gardent leur tranquillité si l'on veut garder ces chauves-souris qui ont déjà disparu de certains pays d'Europe.

2. Les gorges de la Truyère

Les gorges de la Truyère abritent de nombreux rapaces peu communs. Les massifs boisés permettent la nidification de l'Aigle botté dont la population aveyronnaise est estimée à une quinzaine de couples. Il y côtoie régulièrement le Milan royal et le Circaète Jean-le-Blanc, rapace qui se nourrit de reptiles. Les falaises abritent le Faucon pèlerin depuis de nombreuses années puisque même au début des années 1980 où il ne subsistait plus que 3 ou 4 couples en Aveyron, l'espèce y était déjà présente. Depuis, le Grand-duc d'Europe, plus grand rapace nocturne du monde dont l'envergure atteint 180 cm, y a fait son apparition.



En raison de la richesse ornithologique de ces gorges, elles ont été classées en avril 2006 par le Ministère de l'Environnement en Zone de Protection Spéciale (ZPS) afin d'intégrer le réseau européen Natura 2000. Des mesures de préservation du patrimoine naturel du site seront discutées avec les habitants et usagers au cours de l'année 2007 / 2008.

Orientées nord-est / sud-ouest, ces gorges sont une voie de migration importante pour les oiseaux. De août à novembre, on peut ainsi y observer plusieurs centaines de Milans royaux empruntant cette voie de migration, ce qui confère au site le 3^{ème} ou 4^{ème} rang d'importance nationale pour cette espèce. D'autres espèces comme le Balbuzard pêcheur, la Cigogne blanche, la Grue cendrée, le Pigeon ramier migrent également par ces gorges. Les belvédères présents au bord des gorges, comme par exemple celui du Fraysse (commune de Lacroix-Barrez), sont de très bons sites pour l'observation de ces migrants.

On peut enfin signaler que certains oiseaux viennent de très loin pour passer l'hiver dans les gorges de la Truyère comme ce Merle noir bagué en Russie et découvert au cours de l'hiver 2002-2003 ou encore ce Bouvreuil pivoine présent le 25 février 2006 et originaire de la région des Komis, située à l'ouest de l'Oural.

Samuel TALHOET

LE BOULDRAS N'EST PAS UN PREDATEUR

Il y a une dizaine de jours, vous avez été nombreux à voir des informations sensationnelles diffusées par les chaînes de télé nationales. Les propos laissaient entendre que les vautours attaquaient le Pays Basque et qu'une vache avait été terrassée par les grands rapaces, qui mourraient de faim ! Rien que ça...

Evidemment, cette désinformation a provoqué des dégâts collatéraux bien au delà des Pyrénées. J'emploie le terme de désinformation, car dans ce cas précis, il faut le reconnaître, le travail d'investigation qui sied au journalisme n'a pas été respecté. Il n'a pas été respecté avec l'impartialité nécessaire, qui doit amener le citoyen à se faire son propre jugement à partir de faits circonstanciés. Il n'a pas été réalisé de façon pragmatique, en tentant de comprendre de quoi était morte la vache en question, ni comment les observateurs ont interprété la scène, en voyant les vautours en train de s'en nourrir. Non, le sujet a été traité sous un angle sensationnel et rien de plus. Face à l'indignation soulevée par ce reportage et à l'ineptie totale de l'information, France 2 a fort heureusement rectifié le tir vendredi dernier. Mais le mal était fait. La nouvelle sous le ciel des Causses a fait grand bruit vous vous en doutez. Aussi je profite de cette *Chronique du Bouldras* printanière pour clarifier certains points et tenter d'apporter des réponses à des questions bien précises.

Les vautours n'attaquent jamais

Non, les vautours n'attaquent pas, et ils n'attaqueront jamais quoi que ce soit de vivant. Ils n'en sont tout simplement pas

capables et, même équipés d'un bec crochu, celui-ci ne leur sert qu'à dépecer le cuir d'un animal mort ! Ce sont des nécrophages, des charognards. Personne, je dis bien personne, n'a jamais pu apporter de preuve, de photo, ni de vidéo qui pourrait laisser supposer qu'une vache, une brebis ou tout autre chose de bien vivant et en bonne santé ait été attaqué par des vautours. Certes, ces oiseaux sont vite attirés par un animal mourant, incapable de bouger. Dans la plupart des cas, ils attendent sagement et, si l'animal vit encore, ils n'y touchent point.



Ce qui est curieux dans cette histoire, c'est que chaque fois que des témoignages de supposées « attaques » nous sont parvenus, personne n'a assisté à la scène à proprement parler. Par contre, tout le monde a vu des vautours en train de se nourrir sur un animal décédé, ce qui est normal. Il est vrai toutefois, que ces oiseaux sont tout à fait capables de

fondre du ciel sur une bête morte dans l'heure, parfois dans la demi-heure qui suit le décès. Un éleveur pourrait donc se poser la question de savoir si les vautours s'en sont pris à l'animal de son vivant. Une bête encore sur pattes une heure avant, disparaissant sous un amas de plumes, cela a de quoi surprendre, qui plus est un observateur non initié. Mais tout le monde sait bien qu'une bête peut mourir en un rien de temps, sans symptôme apparent. Une mort subite, un arrêt cardiaque, une morsure de vipère, une crise tétanique, une attaque de chien... les raisons sont multiples. Mais les vautours peuvent aussi attendre 2 ou 3 jours autour d'une carcasse sans que rien ne se passe. En période de mise bas, de vêlage, les vautours sont attirés par le placenta, très nutritif. Plusieurs éleveurs ont déjà observé ces scènes curieuses, où des vautours attendent, en retrait, que l'agneau et sa mère se soient éloignés avant de consommer les résidus placentaires. Une curée peut rassembler une bonne centaine de vautours. Et il est vrai que c'est très impressionnant de voir une carcasse consommée par les charognards. Pour quelqu'un qui assiste au spectacle pour la première fois, c'est même assez déroutant, car on a la sensation que l'animal bouge, alors que ce n'est que la peau, qui est secouée dans tous les sens par les multiples becs !

Charognards depuis 40 millions d'années

Soyons clairs, si les vautours étaient prédateurs, nous le saurions depuis longtemps, en particulier les éleveurs qui ont leur exploitation à quelques dizaines de mètres des colonies de la Jonte et du Tarn. On ne remet pas en question 40 millions d'années d'évolution de ces oiseaux vers un régime exclusivement charognard, en 3 minutes de reportage télé. A la fin de l'été, les jeunes *Bouldras* sortis des nids sont soumis à la triste loi de la sélection naturelle. Ceux qui trouvent les

carcasses s'en sortent. Les autres meurent de dénutrition. Les vautours sont scientifiquement étudiés depuis une trentaine d'années. Que ce soit en Europe, en Asie ou en Afrique, le constat est le même. Si les vautours n'ont pas de nourriture, ils disparaissent, et meurent de faim de bien triste manière.

Ne tombons pas dans le piège du sensationnel, où le spectaculaire prime sur l'information concrète et vérifiée. Ne fissurons pas ce lien unique qui lie les vautours aux éleveurs de brebis. Louons au contraire les services rendus par ces oiseaux. Ce sont des alliés efficaces, gratuits, libres, sauvages, beaux. Ils évitent que les carcasses ne partent en fumée ou en graisse animale, dans le Lot-et-Garonne ou dans l'Ain. Car ce sont en effet les destinations finales des bêtes mortes récupérées par les équarrisseurs qui passent encore par chez nous. A l'heure où l'on parle de dépenses inutiles de carburant, nous ferions bien d'accorder encore plus d'importance à ces éboueurs fabuleux que sont les vautours, nos *Bouldras* qui sont aussi une fierté caussenarde depuis plus de 25 ans.

Retrouvez les « *Chroniques du Bouldras* » sur le lien <http://vautours.lpo.fr/actualites/actualites.html>

Vos observations nous intéressent !

Vous observez des vautours dans un lieu inhabituel ; vous découvrez un nid ou vous souhaitez participer à notre réseau de suivi, n'hésitez pas à nous contacter ou à venir nous voir à Peyreleau.

LPO Grands Causses
12720 Peyreleau
05 65 62 61 40
<http://vautours.lpo.fr>

Bertrand ELIOTOUT

LE GRAND PAON DE NUIT

Mai enfin. J'attends depuis quelques jours le retour des Grands Paons de nuit. Ils viennent habituellement se regrouper le soir autour du lampadaire, sur le mur de la maison.



Ce papillon à ocelles est impressionnant, c'est le plus grand d'Europe. Jusqu' 15 cm d'envergure. Mâles et femelles sont dépourvus de trompe et ne peuvent donc pas s'alimenter. Souvent quelques moribonds sont trouvés sans vie le matin sur la terrasse. Ils sont régulièrement mutilés, témoins malheureux de nuits mouvementées où les prédateurs ailés viennent se nourrir de ces gros insectes juteux. Leur vie d'imago éphémère ne dure que quelques jours, juste pour assurer leur reproduction. La femelle juste éclosée de sa chrysalide particulière, est capable d'attirer des mâles venus de loin grâce à l'émission de phéromones. L'aire théorique concernée par ces effluves

sexuelles pourrait atteindre 8 000 ha. Pour se faire, le mâle est équipé de magnifiques antennes qui lui permettent de capter ces molécules particulières diffusées par des poils



microscopiques appelés poils androconiaux. Ces poils fragmentés et disséminés par le battement des ailes de la femelle, par exemple, sont formés de multiples petits diffuseurs de phéromones qui vont transmettre le message sexuel aux alentours. La femelle pond environ 200 œufs sur un arbre nourricier avant de mourir rapidement épuisée. Frênes, amandiers, saules, fruitiers sont les essences préférées. La chenille, à l'image du papillon, est impressionnante par sa taille. Verte au début, elle est ornée de tubercules bleutés équipés de soies noires. Pour faire son cocon la chenille peut quitter son arbre et s'installer dans quelques endroits particuliers, comme dans ma cave par exemple. Lorsque je rencontrais ce cocon particulier pour la première fois, je m'interrogeais sur quelle araignée gigantesque pouvait habiter les lieux ! Ce gros cocon sombre est tissé de soies. A l'extrémité une nasse de fibres est orientée vers l'extérieur, véritable sas inviolable, porte de sortie pour le papillon adulte. Les chenilles fabriquent leur cocon en juillet et en août, elles éclosent en mai suivant.

Encore une espèce à la biologie remarquable, la présence de ces gros papillons de nuit avec d'autres espèces est indissociable de la survie des prédateurs nocturnes comme l'engoulevent ou les chauves souris.

Le Grand Paon de nuit survit dans des milieux naturels préservés où les écosystèmes restent très diversifiés. De nombreuses menaces existent autour de ces espèces sensibles, il en est une dont on ne parle pas assez : l'éclairage public qui perturbe les parades et les accouplements. L'éclairage nocturne de nos villages, grand consommateur d'énergie, est-il nécessaire toute la nuit ? Quelques heures d'obscurité pour nos papillons de nuit ! Une revendication éco citoyenne favorable à la biodiversité que nous pourrions proposer.



Le Groupe **Tela-Papillons** (association 1901 Tela-Insecta) lance avec quelques partenaires une enquête nationale sur la distribution du Grand Paon de nuit (*Saturnia pyri*) en France. 2 adresses Internet pour se renseigner et participer :

<http://www.tela-insecta.net/wikipapillons/wakka.php?wiki=PlaquetteSaturnia>
<http://www.tela-insecta.net/wikipapillons/wakka.php?wiki=GrandPaon>

Photos et texte Alain HARDY

LE COIN DES BRANCHES

Voici les observations marquantes du 1^{er} décembre 2006 au 31 mai 2007 en Aveyron et transmises à la LPO Aveyron :

MAMMIFERES

Pachyure étrusque : os dans pelotes le 12/12 à Saint-Christophe-Vallon (ST) et le 15/2 à Villeneuve et à Sainte-Croix (PaB)

Crossope aquatique : os dans pelotes le 12/12 à Saint-Félix-de-Lunel (ST) et le 12/12 à Saint-Christophe-Vallon (ST)

Grand Rhinolophe : 110 le 17/3 à Rivière-sur-Tarn (RoL, CS), 2^{ème} plus grande colonie en Aveyron

Belette : 1 le 5/2 à Prades-Salars (ST), 1 le 29/3 à Saint-Beaulize (JBe), 1 le 10/5 à Laguiole (PBo), 1 le 22/5 à Onet-le-Château (ECa)

Hermine : 1 le 19/2 à Mur-de-Barrez (ST), 1 le 23/3 au Vibal (MTr, RoL), 1 le 28/3 à Ségur (RoL, MTr), 1 le 4/4 à Ségur (RoL, MTr)

Putois d'Europe : 1 le 23/4 à Millau (MTr, RoL)

Loutre d'Europe : épreintes le 4/3 à Prades-d'Aubrac (CD), le 26/3 à Vézins-de-Lévézou (ST) et le 10/5 à Soulagès-Bonneval (ST)

Genette : crottier le 7/01 à Montjoux (AH) et le 24/3 à Millau (CD)

Campagnol provençal : os dans pelotes le 12/12 à Saint-Christophe-Vallon (ST) et le 21/1 à Causse-et-Diège (ST), 3^{ème} et 4^{ème} données aveyronnaises

Campagnol souterrain : os dans pelotes le 21/1 à Causse-et-Diège (ST), 3^{ème} donnée aveyronnaise

Lérot : os dans pelotes le 15/2 à Sainte-Croix (PaB)

Loir gris : os dans pelotes le 14/1 à Salles-la-Source (ST)

OISEAUX

Grande Aigrette : 1 les 12/1 et 9/2 à Rodez (ECa, ODa), 1 le 2/4 à Broquiès (AH)

Aigrette garzette : 1 le 23/4 à Anglars-Saint-Félix (FrA, MO), 1 le 15/5 à Montézic (ST, MO), 2 le 22/5 à Balsac (ST)

Héron gardeboeufs : 4 le 12/4 à Savignac (DE), 4 le 13/4 à Toulonjac (DE)

Bihoreau gris : 1 le 4/4 à Vabre-Tizac (JLC)

Ibis falcinelle : 1 le 6/12 à Mostuéjols (C. Boléat), 1^{ère} observation en Aveyron

Cigogne noire : 7 obs totalisant 8 ind. entre le 2/3 à Saint-Saturnin-de-Lenne (ECa) et le 18/5 à Villefranche-de-Panat (VB)

Cigogne blanche : 10 obs totalisant 19 ind. entre le 1/3 à Onet-le-Château (EF) et le 25/5 à Saint-Laurent-d'Olt (ECa)

Tadorne de Belon : 1 le 27/1 à Flagnac (SC), 1 le 5/3 à Salles-Curan (ST)

Canard chipeau : 4 le 5/3 à Salles-Curan (ST), 3 le 19/3 à Millau (RS)
Canard siffleur : 2 le 29/12 à Montézic (ST), 2 le 7/1 à Salles-Curan (ST)
Sarcelle d'été : la 1^{ère} le 5/3 à Salles-Curan (ST) et la dernière le 26/5 à Privezac (ST)
Sarcelle d'hiver : les dernières le 29/3 à Montpeyroux (PBo)
Harle bièvre : 1 femelle le 16/12 à Saint-Chély-d'Aubrac (RG), espèce qui n'avait pas été revue en Aveyron depuis 1999
Bondrée apivore : la 1^{ère} le 1/4 (date précoce) à La Fouillade (JeS)
Milan noir : 1 le 13/1 à Sainte-Radegonde (ST) rare donnée hivernale, plus logiquement le premier le 17/2 à Baraqueville (AR)
Circaète Jean-le-Blanc : le 1^{er} le 4/3 au Clapier (Fle)
Busard cendré : le 1^{er} le 19/4 à Saint-Léons (RoL)
Balbusard pêcheur : 11 obs entre le 20/3 à Anglars-Saint-Félix (ST) et le 10/5 à Soulages-Bonneval (ST)
Faucon hobereau : le 1^{er} le 17/4 à Curan (ST)
Faucon kobez : 1 le 28/4 à La Couvertoirade (AA), 1 le 28/4 à Salles-la-Source (ST)
Faucon émerillon : 1 le 17/4 à Curan (ST)
Faucon d'Eléonore : 1 le 30/4 à Rignac (P. Defontaines), date la plus précoce en Aveyron
Caille des blés : la 1^{ère} le 21/4 à Montlaur (YB, VB)
Grue cendrée : 90 le 28/2 à Lanuéjols (Aco), 100 le 28/2 à Villeneuve (GC), petit passage le 5/3 dont 4 à Verrières (CD), 40 à Colombiès (AV), 9 à Saint-André-de-Vézins (S. Descaves), 1 blessée le 27/4 à Villefranche-de-Panat (Aco)
Oedicnème criard : le 1^{er} le 25/3 à Flavin (TB)
Pluvier doré : 10 le 26/2 à Balsac (ST), 2 le 10/3 à Salles-la-Source (ST, MO, FrA)
Petit Gravelot : le 1^{er} le 11/3 à Pont-de-Salars (ST)
Combattant varié : 1 les 20 et 24/3 à Privezac (ST, MTr, MO)
Echasse blanche : 1 le 9/4 à Soulages-Bonneval (PBo), date la plus précoce en Aveyron
Courlis cendré : 1 le 4/3 à Espalion (ST), 2 le 20/5 à Aurelle-Verlac (LPO)
Goéland cendré : 1 le 7/1 à Salles-Curan (ST), 1 le 9/2 à Salles-Curan (ST), 1 le 11/3 à Canet-de-Salars (ST), 3^{ème}, 4^{ème} et 5 données aveyronnaises
Tourterelle des bois : la 1^{ère} le 22/4 à Lunac (JCI)
Coucou gris : le 1^{er} le 26/3 à Saint-Félix-de-Sorgues (JBe)
Coucou geai : 1 le 4/5 à Savignac (DE, JCI), date la plus précoce en Aveyron
Martinet noir : le 1^{er} le 2/4 à Sévérac-le-Château (AR)
Martinet à ventre blanc : le 1^{er} le 23/3 à Tournemire (BE)
Huppe fasciée : la 1^{ère} le 5/3 à Saint-Rome-de-Tarn (YaB)
Torcol fourmilier : le 1^{er} le 9/4 à Najac (JLC)
Hirondelle rustique : la 1^{ère} le 6/3 à Naucelle (P. Defos du Rau),
Hirondelle de rivage : 2 le 19/3 à Millau (RS), 1 le 20/3 puis 3 le 24/3 à Anglars-Saint-Félix (ST, MTr, MO)
Hirondelle de fenêtre : la 1^{ère} le 27/2 à Peyreleau (S. Riols), 2^{ème} date la plus précoce en Aveyron
Pipit des arbres : le 1^{er} le 4/4 à Mélagues (ST)
Pipit spioncelle : reproduction prouvée le 20/5 à Saint-Chély-d'Aubrac (LPO), 2^{ème} donnée de reproduction en Aveyron
Bergeronnette printanière : la 1^{ère} le 9/3 à Salles-Curan (ST)
Rossignol philomèle : le 1^{er} le 11/4 à Saint-Salvadou (ST)
Rougequeue à front blanc : le 1^{er} le 3/4 à Najac (JLC)
Merle à plastron : 2 le 9/4 à Najac (JLC), 1 le 17/04 à Curan (ST), 1 le 19/4 à Alrance (ST), 1 le 8/5 à Laguiole (ST, PBo, EF), 1^{ère} donnée aveyronnaise en période de reproduction

Locustelle tachetée : 1 le 23/4 à Mostuéjols (BE)
Fauvette orphée : la 1^{ère} le 20/4 à Castelnaud-Pégayrols (ST)
Tichodrome échelette : le dernier le 31/3 à Millau (PL)
Corbeau freux : 10 le 28/12 à Lescure-Jaoul (JD)
Crave à bec rouge : 300 le 22/1 à Creissels (RoL), plus grand groupe observé en Aveyron
Pie-grièche à tête rousse : 1 le 9/4 à Creissels (CS), 1 le 11/5 à Vézins-de-Lévézou (ST), 1 le 12/5 à Flavin (ST, TB)
Pie-grièche écorcheur : la 1^{ère} le 27/4 à Balsac (FrA)
Pie-grièche grise : reproduction prouvée le 22/5 à Salles-Curan (ST)
Pinson du Nord : le dernier le 5/4 à Arnac-sur-Dourdou (ST), date tardive

REPTILES

Lézard ocellé : 1 le 24/4 à La Rouquette (NC), 1 le 13/5 à Montlaur (ST, CS)
Lézard des souches : plusieurs ind. le 9/4 à Laguiole, Aurelle-Verlac et Curières (GPo, CD, C. Delmas)
Orvet : 1 le 4/3 à Pont-de-Salars (GPo), 1 le 9/4 à Curières (GPo, CD, C. Delmas), 1 le 11/4 à Martiel (G. Bounie)
Coronelle girondine : 1 le 25/4 à Camarès (ST), 1 le 28/4 à La Rouquette (NC)
Coronelle lisse : 1 le 9/4 à Aurelle-Verlac (GPo, CD, C. Delmas), 1 le 9/4 à Curières (GPo, CD, C. Delmas), 1 le 21/4 à Millau (ST, CS), 1 le 21/4 à La Cavalerie (ST, CS)
Couleuvre d'Esculape : 1 le 13/5 à Montclar (ST), 1 le 13/5 à



Saint-Juéry (ST), 1 le 13/5 à Saint-Parthem (SC), 1 le 15/5 à Castelnaud-Pégayrols (RoL, MTr)
Vipère aspic : 1 le 20/2 à Luc-La Primaube (TB), date précoce
Vipère péliade : plusieurs ind. les 7/4 et 9/4 à Cantoin et Curières (GPo, CD, C. Delmas), 1 le 10/5 à Laguiole (ST)

AMPHIBIENS

Alyte accoucheur : 1 chanteur les 19/1 à Prades-d'Aubrac (A. Fréchar) et le 22/1 au Fel (JLR, SR), données précoces
Triton marbré : nombreuses données dont 100 le 3/4 à La Couvertoirade (CD), 25 le 3/5 à Salles-Courbatiès (ST, GC)
Pélobate cultripède : 15 le 9/4 à La Couvertoirade (CD, C. Delmas)
Grenouille agile : 3 le 24/2 à Almont-les-Junies (SC), 8 le 3/3 à Flagnac (SC), 1 le 11/4 à Foissac (SC)

La plupart de ces données sont accessibles en temps réel sur la liste d'observation de la LPO Aveyron (obs_aveyron_grands_causses@yahoo.fr). Celle-ci

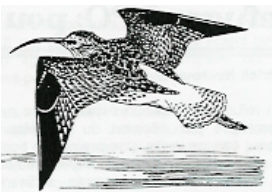
étant totalement gratuite, vous pouvez vous y inscrire dès à présent en envoyant simplement un mail à obs_aveyron_grands_causses-subscribe@yahoogroupes.fr

Samuel TALHOET

Observateurs : AA (Alexandre Augustin), Aco (Arnaud Comby), AH (Alain Hardy), AR (Aurélien Reboux), AV (Annie Vabre), BE (Bertrand Eliotout), CD (Carine Delmas), CS (Christophe Séguret), DE (Daniel Escande), ECa (Elise Calvignac), EF (Erna Fontein), FLe (François Legendre), FrA (Frederic Albespy), GC (Gilles Cartier), GPo (Gilles Pottier), JBe (Joris Bertrand), JCI (Jean-Claude Issaly), JD (Jean Deléris), JeS (Jérôme Segonds), JLC (Jean-Louis Cance), JLR (Jean-Louis Rapin), JPM (Jean-Pierre Mangy), JPN (Jean-Pierre Nicaud), LPO (Sortie LPO), MO (Mathieu Orth), MTr (Magali Trille), NC (Nicolas Cayssiols), ODa (Olivier Daillut), PaB (Pascal Bounie), PBo (Pascal Bouet), PL (Philippe Lécuyer), RG (Régis Gomes), RoD (Rose Devonshire), RoL (Rodolphe Liozon), RS (Robert Straughan), SC (Sébastien Cahors), SR (Suzette Rapin), ST (Samuel Talhoët), TB (Thierry Blanc), VB (Viviane Bernard), YaB (Yannick Beucher), YB (Yves Bernard)

UN DIMANCHE DE MAI SUR L'AUBRAC

Même si les prévisions météorologiques sont pessimistes, je m'inscris à la sortie sur l'Aubrac prévue par la LPO dans le cadre des Journées Nature de Midi-Pyrénées. Après du covoiturage, nous arrivons à Aubrac où le vent, le brouillard et une température fraîche annoncent le programme de la journée. Le quart d'heure aveyronnais d'attente, le regroupement des participants effectué, nous partons vers le lac des Moines avec Samuel, notre guide. Sur le lac, dans les herbes, nichent des Grèbes huppés. Nous voyons un seul oeuf, le mâle renforce le nid qui flotte sur l'eau. Des Goélands leucophées planent dans le ciel gris, et des passereaux volent de saule en saule. Ensuite, nous prenons la route de Brameloup et nous nous arrêtons à la tourbière du Pendouliou de Fabrègues. Des bergeronnettes grises et des Bergeronnettes des ruisseaux volent d'un bloc de tourbe à l'autre ; nous observons aussi du Pipit spioncelle portant de la nourriture, de la Linotte mélodieuse, du Pipit farlouse, du Traquet motteux, une Pie-grièche écorcheur. Il est difficile d'écouter les chants d'oiseaux, partout dans les prairies voisines, des Alouettes des champs et des Alouettes lulu s'égosillent. Elles ne sont pas gênées par le vent qui souffle encore très fort. Plus loin, près de la Croix de la Rode, dans les prairies, nous cherchons les Courlis cendrés. Leurs cris et leurs vols nous ont permis de les



localiser dans les hautes herbes. Depuis trois ans, Samuel surveille ces oiseaux. Jusque là, ils ne semblent pas nicher. Le temps passe, les estomacs se manifestent et, c'est à l'abri du vent que nous déjeunons avec une vue plongeante sur les prairies fleuries où quelques vaches paissent accompagnées de leurs veaux.

L'après-midi, nous allons à Nasbinals, dans l'Aubrac lozérien. Nous sommes dans un paysage bocager avec des parcelles herbeuses closes par des murets et des haies arbustives. Les oiseaux sont à la sieste, mais nous faisons quelques observations intéressantes : Fauvette des jardins, Fauvette à tête noire, Pipit des arbres, Tarier des prés, Bruant jaune. Nous en profitons pour regarder aussi les arbres : Cerisier à grappe, Hêtre, Alisier vierne, Sureau rouge ; les fleurs sauvages : Orchis sureau, Anémone pulsatile, genêt, narcisses à profusion, mais aussi, des libellules et des insectes. Après un petit kilomètre de route, nous nous arrêtons dans un virage et découvrons un hameau lové dans la verdure et les fleurs. Quel merveilleux spectacle ! Nous prenons le chemin du retour tristes mais des souvenirs pleins la tête et des couleurs sur le visage. Un grand merci à Samuel pour son dévouement et ses connaissances.

Geneviève TROUCHE

LE BENEVOLE DU SEMESTRE

Par une belle journée chaude de l'automne dernier, me voilà poussant la porte du local de la LPO. Ruthénois depuis peu, je cherchais une association naturaliste afin de donner un coup de main ou un coup de pouce plutôt face à la masse de travail qu'il faut et faudra fournir pour la protection de notre si bel et si fragile patrimoine naturel.



« Bonjour, je viens voir si vous avez besoin d'une bonne volonté ? ». Et là, je ne m'étais pas trompé, le nombre d'actions engagées par l'association auxquelles les bénévoles peuvent participer est assez ... impressionnant. Entre la protection des busards, les prospections et le suivi d'espèces, la tenue de stands, la rédaction de textes... Je ne sais plus trop où donner de la tête. Je pare donc au plus pressé : l'Atlas. Même si je ne suis pas un naturaliste confirmé, bien au contraire, je me lance dans la rédaction de quelques textes et participe à la correction d'autres au sein de la commission. Je ne suis pas déçu du voyage ! Boulot passionnant, je découvre et engrange de nombreuses informations sur plusieurs espèces. Mais il reste du travail !!!

Et puis voilà que l'association recherche une personne pour « coordonner » le comptage national de Hérons. « Ça consiste en quoi ? ». A trouver des personnes pour le comptage, centraliser les données récoltées, puis les envoyer à Monsieur le coordinateur national, là-haut, à la maison mère. « Pourquoi pas !! Ça n'a pas l'air sorcier ».

Après un peu de biblio et quelques visites sur le terrain afin de repérer mes premiers nids occupés, je lance un appel (ce n'était pas le 18 juin mais presque) aux bonnes volontés pour réaliser des comptages sur les colonies anciennement connues. Les observateurs potentiels ne tardent pas à se désigner. « Et après ? » J'attends que mes chers camarades me renvoient leurs informations. Je relance bien sûr de temps en temps pour ne pas que l'on m'oublie. Au final, neuf personnes ont participé et participent encore au comptage (ce n'est pas encore fini !

Mais bientôt, je vous rassure !!). A ce jour, nous avons recensé 171 nids de Héron cendré occupés, et un couple de Bihoreau a été repéré et sera suivi afin de vérifier sa nidification. « Pas mal !?! » Comme quoi, si moi j'y arrive, tout le monde peut le faire.

Mathieu ORTH

CHOISIR SES JUMELLES

Cet article a pour but de vous apporter quelques éléments pouvant vous être utiles si vous envisagez l'acquisition d'une paire de jumelles.

Les jumelles

Plusieurs types de jumelles sont proposés sur le marché, on peut trouver entre autres :

- les jumelles de poche ou compactes
- les jumelles à stabilisateur d'image
- les jumelles de théâtre
- les jumelles pour l'astronomie, la navigation
- les jumelles avec zoom
- les jumelles pour vision de nuit...

Ce qu'il faut savoir sur les jumelles

Que veulent dire les chiffres indiqués sur les jumelles ou autre longue vue (par exemple "8 X 30") ?

- ↳ 8 X est le facteur de rapprochement ou grossissement.
- ↳ 30 est le diamètre de la lentille frontale (objectif) en mm.

Avant tout achat de jumelles, il est impératif de se poser 3 questions :

1. Pour quelle utilisation ?
2. Combien de fois par année ?
3. De quel budget dispose-t-on ?

Le grossissement

Le grossissement correspond au facteur de rapprochement des jumelles. Concrètement le grossissement est exprimé sous forme de facteur (7X, 8X, 10X, ...). Pratiquement, si vous regardez un objet à 100 m avec des jumelles 10X, c'est comme s'il était vu à 10 m.

Les grossissements standard (de 7X à 9X) offrent un champ de vision très large, une bonne luminosité, une bonne stabilité d'image et un confort très satisfaisant.

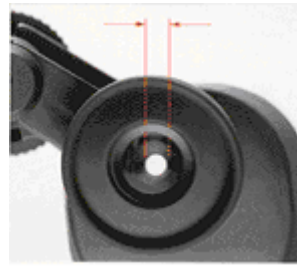
Les grossissements forts (10X à 12X ou plus) offrent un excellent rapprochement, par contre on perd de la stabilité d'image, du champ de vision et éventuellement de la luminosité.

De manière générale, il sera ainsi plus facile pour un débutant de « viser » un oiseau avec des jumelles de grossissement 7X qu'avec un grossissement de 12X. Un grossissement de 8X à 10X est le meilleur compromis pour l'observation des oiseaux.

Le diamètre de l'objectif

L'ouverture ou la largeur de l'objectif va déterminer la dimension des jumelles ainsi que sa luminosité. Ainsi, à grossissement identique, des jumelles 8X40 seront plus lumineuses que des 10X40.

Le diamètre de la pupille de sortie



C'est le point lumineux rond que l'on observe lorsque l'on tient les jumelles à bouts de bras. Techniquement, c'est le diamètre en millimètres de l'image de l'objectif donnée par l'oculaire.

Plus la pupille de sortie est grande, meilleur est le confort. Mais, attention: une pupille de sortie grande est limitée par la pupille de votre œil et évolue selon votre âge (enfant : 8 mm, jeune adulte : 6 mm, adulte de 50 ans : 4 mm).

Le diamètre de la pupille de sortie se calcule en divisant le diamètre de l'objectif par le grossissement. Exemple : jumelles 10X50, pupille de sortie : $50 / 10 = 5$ mm.

Le champ de vision

C'est la largeur du paysage observé à travers les jumelles, mesuré à 1000 mètres de l'observateur. Plus il est grand, plus l'observation est confortable. Il est exprimé en mètres (m) ou en degrés (°). Ex. 114 m, 6,5°.



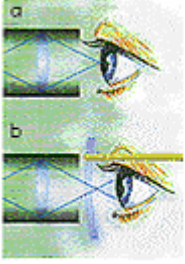
La luminosité

La luminosité est dépendante du diamètre de l'objectif des jumelles et du grossissement. Plus le diamètre de l'objectif est grand, plus les jumelles sont lumineuses pour un même grossissement. Le meilleur moyen pour déterminer la luminosité d'un instrument, pour un usage crépusculaire, est de calculer le diamètre de la pupille de sortie (division du diamètre de l'objectif par le grossissement).

Attention: l'indice crépusculaire ne veut rien dire du tout, car c'est un calcul théorique. La capacité relative de la transmission de la lumière dans les jumelles (indice crépusculaire) se calcule en prenant la racine carrée du grossissement de l'instrument multiplié par le diamètre de l'objectif. Utiliser ce calcul pour prouver la luminosité d'un instrument peut induire en erreur car de cette formule mathématique on conclurait que des jumelles de 20X70 sont moins lumineuses que des 30X70, ce qui est faux.

Le dégagement oculaire

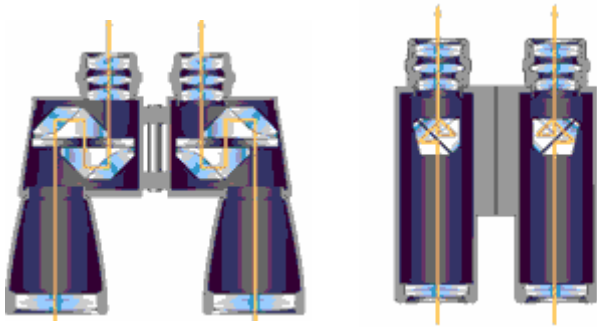
Le dégagement oculaire est la distance entre vos yeux et la première lentille de l'oculaire. Un long dégagement oculaire permet une observation plus confortable, spécialement quand on est porteur de lunettes pour la vision de loin. La plupart des jumelles sont équipées de dispositifs (bagues coulissantes, œilletons caoutchouc rétractables) plus ou moins confortables et aisés d'utilisation.



La construction

Il existe deux types de construction des jumelles. Dans des jumelles, il y a trois composants optiques, deux oculaires, deux prismes redresseurs d'image, deux objectifs.

Une des constructions utilise les prismes de Porro ; elle se différencie par le fait que les objectifs ne sont pas dans l'axe des oculaires, mais décalés.



L'autre solution utilise des prismes en toit, ce qui permet d'avoir les objectifs et oculaires dans le même axe. Cette solution permet de fabriquer des jumelles compactes et lumineuses, ce qui est très important pour la randonnée ou les longues observations.

Le niveau d'étanchéité à l'eau, mais aussi et surtout aux poussières est très important. Bon nombre de modèles sont parfaitement étanches et remplis de gaz neutre (azote).

Le traitement optique

Presque toutes les optiques des jumelles sont traitées avec une couche anti-reflets qui améliore leur transparence. Il y a des différences notables de qualité de traitements anti-reflets. D'autres traitements des lentilles optiques influent sur la distorsion de l'image, la netteté dans les bords du champ, le rendu des couleurs et du piqué de l'image.

Le poids

C'est un élément important à considérer pour la randonnée et les longues observations. Attention cependant à ne pas se focaliser trop sur ce critère, la légèreté des matériaux étant souvent synonyme de fragilité.

La garantie

Un défaut sur un instrument comme une paire de jumelles, couvert par la garantie, est la plupart du temps apparent à la première utilisation.

Les matériels optiques hauts de gamme disposent cependant d'une garantie plus étendue dans le temps (5 à 30 ans) mais ne couvre que les défauts de construction ou les vices cachés. Les chocs et l'usure n'entrent pas dans le cadre de la garantie.

Les trucs de l'ornitho

- ☞ Pour faire le bon choix, un essai des jumelles sur le terrain dans les conditions d'utilisation habituelles est véritablement la meilleure méthode pour se faire une réelle idée et bien sûr comparez les différents modèles.
- ☞ Ne vous laissez pas abuser par des performances trop prometteuses annoncées par les constructeurs ou les gadgets coûteux et souvent peu robustes (zoom, infrarouge, stabilisateur d'image,...).
- ☞ N'hésitez pas à poser des questions et demandez à essayer la paire de jumelles d'autres participants lors de sorties naturalistes.
- ☞ Achetez toujours l'instrument que vous avez essayé et testé et pas celui qui, dans son emballage, peut receler un défaut.
- ☞ Pensez à consulter les revues naturalistes comme par exemple « l'Oiseau Magazine » édité par la LPO qui publie régulièrement des tests comparatifs. Enfin, jetez également un coup d'œil sur les petites annonces, on y trouve des occasions intéressantes sur tout type de matériel.

Daniel ESCANDE

DIVERS

Vous connaissez des personnes qui n'ont pas renouvelé leur adhésion pour 2007, vous connaissez des personnes intéressées par nos actions, il est toujours temps d'adhérer, nous avons besoin de vous ! Adressez votre contribution à la LPO Corderie Royale BP 263 17305 Rochefort cedex.

Vous pouvez recevoir notre bulletin **en couleurs** sur votre messagerie électronique (réservé aux membres à jour de leur cotisation). Cela nous permet d'économiser les frais liés à la reprographie et à l'envoi de notre publication. Envoyez un simple courrier de demande électronique, spécifiant vos nom, prénom et adresse postale à l'adresse suivante : aveyron@lpo.fr



Ce bulletin est édité par la **Délégation LPO Aveyron**

10, rue des Coquelicots, 12850 ONET-LE-CHATEAU

Tél. : 05.65.42.94.48 aveyron@lpo.fr

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Thierry BLANC, Arnaud COMBY, Bertrand ELIOTOUT, Daniel ESCANDE, Alain HARDY, Rodolphe LIOZON, Mathieu ORTH, Samuel TALHOET, Magali TRILLE, Geneviève TROUCHE, Annie VABRE, Jean-Claude ISSALY.

Reproduction même partielle interdite, quel que soit le procédé, sans autorisation écrite de l'éditeur

Photos : Alain HARDY. Maali TRILLE. Jean-Claude ISSALY

